

Peinture Claire Tabouret

La galerie Gounod présente les
exilés de la jeune artiste



Claire Tabouret, *Sans titre*, 2011, acrylique sur toile, 24 x 19 cm, courtesy galerie Isabelle Gounod, Paris.

➔ **CLAIRE TABOURET, L'ÎLE,**
jusqu'au 18 février 2012, Ga-
lerie Isabelle Gounod, 13 rue
Chapon, 75003 Paris. Tél :
01 48 04 04 80, www.galerie-gounod.com, du mardi
au samedi de 11h à 19h et sur
rendez-vous

CLAIRE TABOURET

→ Prix : de 900 à 11 000 euros

PARIS ■ En pleine mer, voguent des barques et des gens, amassés dedans. On ne perçoit ni l'horizon ni les regards, à peine les visages. Ils sont des ombres perdues, en arrêt, stagnantes. Ils ressemblent à des gisants que l'on aurait redressés, le temps d'un instant, sur un tombeau flottant. Mirages usés, fatigués. Ce sont des migrants, des exilés, errants dans une zone où la vie ne tient plus qu'à des filaments, quelque part au large de rien. Leur destination est un doute, leur voyage une épreuve. Noyé dans des couleurs marécageuses, ils n'avancent plus. Ils sont déjà un souvenir, une trace sombre, les vestiges d'une image. Leur disparition est complète lorsque sur des toiles immenses, seuls apparaissent des radeaux échoués, des embarcations précaires, des abris d'infortune, désertés, des tentes de misère, vides. En somme, des naufrages. Les peintures de Claire Tabouret ne cherchent pas à séduire. Elles sont radicales, engagées. Elles s'appuient sur des faits d'actualité « sensibles », racontent des catastrophes humaines, des histoires sociales et politiques. « J'ai voulu à la fois me confronter à des images d'actualité et à la peinture d'histoire, à Géricault et son radeau, présents, en filigrane

dans l'exposition, explique la jeune artiste française de 30 ans. *C'est très périlleux et je préfère prendre des pincettes. Je fais de la peinture, je ne fais pas de dénonciation mais j'ai une conscience politique et un rapport au monde nourri par cette conscience.* » Isabelle Gounod, sa galeriste, aime son culot. « Elle a proposé, confie-t-elle, pour le prix SJ Berwin, prix du grand cabinet d'avocats d'affaires international, un très grand format représentant des réfugiés ! Et elle a gagné. » Quand Claire Tabouret s'arrête sur une image, le plus souvent glanée dans les flux d'Internet, elle vise son épuisement. « Je la presse, je l'essore, dit-elle, comme un tissu très mouillé, jusqu'à en extraire une lumière interne. De là, viennent les séries. » Et il y a dans ses toiles, un accord entre fond et forme. Les couleurs fangeuses, les gris souterrains, l'esthétique dépressive, austère, sont les reflets brumeux des sujets qu'elle aborde. « Je travaille avec une peinture très diluée et j'appose une première couche vive pour ensuite entamer des recouvrements jusqu'à atteindre un obscurcissement précise-t-elle. Je cherche un point où l'image est à la fois présente et absente ». Hantée par la chose liquide, Claire Tabouret, depuis 2009, dessine sur papier, au feutre acrylique, une série de maisons inondées, moins sévère, plus facile d'accès. Et de ces pavillons noyés, il ressort l'impression placide d'une tragique beauté, celle après la tempête. Côté vente, « pour l'instant, les petits formats à 900 € sont tous partis, précise Isabelle Gounod, et le cabinet SJ Berwin doit acquérir un grand format à 11 000 € ». Les bateaux de l'exil de Claire gagneront-ils la terre des collectionneurs ?